

BULLETIN FLUVIAL

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'éclairage à 8 heures a. m. Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 8 février, 1912.

Table with columns: RIVIERES ET STATIONS, Hauteur à la rive, Ligne de danger, Hauteur, Pleine, Change-ments dans les heures. Lists various river stations like St. Louis, Memphis, Helena, etc.

Liste des navires dans le port

Table listing ship arrivals and departures. Columns include: STEAMERS, Nom, Destination, Mouillage, Date. Lists ships like Archibald, Balakani, Belfast, etc.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

Table listing ship departures. Columns include: NEW YORK, STEAMSHIP, Nom, Destination, Date. Lists ships like Amille, Louisiana, Belgien, etc.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. RUE ROYALE 315. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUS GENRES.

QUARANTE ET UNIEME RAPPORT ANUEL DE TEUTONIA INSURANCE COMPANY DE LA NOUVELLE ORLEANS, LNE. POUR L'ANNEE FINISSANT LE 31 DECEMBRE 1911.

H. C. RAMOS LE CREATEUR DU GIN FIZZ. Les étrangers de passage à la Nouvelle-Orléans ne devraient pas manquer de visiter H. C. Ramos, le fameux distributeur de Gin Fizz.

Jackson Brewing Co. PURE FOOD BEER. L'intolérance de la fabrication est de même genre et de la même sorte que l'intolérance du Portwine.

W. G. Coyle & Co. CHARBON et COKE. Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Élysées.

CHEMINS DE FER Car Moteur VIA Y. et M. V. Nouvelle-Orléans et Baton Rouge. COMMENCANT LE 1er DECEMBRE.

EST OU OUEST SOUTHERN PACIFIC Par Mer jusqu'à New York et la Havane et Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest.

Le Train de New York 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 12me rue et la 7me Avenue. Un lit de Broadway.

MINERAL WELLS. Pourquoi n'allez-vous pas aux Mineral Wells. Seul ligne faisant un service direct DALLAS ET FORT WORTH.

Il a fait Fortune parce qu'on lui a Marché sur le pied

Qui donc oserait nier le rôle important joué parfois dans la vie de certains hommes, par le hasard?... "Tout individu a dans son existence un instant de veine," assurait jadis l'un de nos plus spirituels auteurs dramatiques.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

Navigation, Parcours et Parafin, Toitures Caoutchoutées, Poêles à Pétrole Nesco, Toitures Galvanisées, Poêles Fermés, Chauffage placé et en forme de V, Inodores et sans fumée, Tuyaux de Poêles et Coudes.

Feuilleton de l'Abécille de la N-O COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912

Ame de Femme PAR VICTOR FECL (Suite)

Au hasard, la tête vide, j'ai marché dans le bois, à l'ombre, au soleil, n'importe où. Ah! je pouvais aller ainsi longtemps, toujours!

lucidité. Des folies traversaient mon cerveau et de toutes petites choses y devenaient tout à coup plus saisissantes que les grandes. — Ces roses, ces roses blanches! Pourquoi avait-il mis tant de roses blanches?... J'en avais comme emporté sur moi. Il me semblait en respirer le parfum. Puis, je revois, tout châtif, dans la grande cour somptueuse, le petit fleuriste qui venait de porter les belles fleurs, hélas! les fleurs de perdition. Pourquoi est-il si frêle, si misérable au milieu de toute cette opulence? Et tout cela, mélangé, s'enchevêtre en rébus vivants, en points d'interrogation. Devant mes yeux passent des silhouettes d'êtres et de choses fugitives, bizarres; elles ondulent, doubles ou inachevées, m'entourent, me pressent, s'enfuient, viennent. J'entends des sons de voix, des bruits de foule, je ne sais. Et cela dure, dure. Soudain, je m'aperçois que je joue basse. Il faut rentrer. Je hèle une voiture et donne l'ordre de me reconduire. Et tout à coup mon cœur se fend, car je revois sans subterfuge d'aucune sorte la douloureuse réalité et le devoir "étroit" qui se lève à mes yeux. Tout est fini. Oui, tristement, comme la plupart des pauvres choses humaines; navrées, désespérées, je pleure sur mon rêve effondré. Dès mon retour près de ma

mère, j'ai mis tout en œuvre pour lui dissimuler la trace de mon bouleversement. J'y réussis assez bien en attirant son attention sur le départ subit de Muguette et sur ma fantaisie d'une heure de promenade au bois. Enfin, je prétentai une légère migraine, causée par le soleil, et je me retirai dans ma chambre. A peine entrée, je me suis agenouillée, j'ai prié, et par un effort de volonté, j'ai regardé en moi avec une ténacité aiguë. Et je vois, et je sais!... Je me relevai bientôt. J'allai m'asseoir à mon bureau et j'écrivis: "Chère princesse, "A vous qui m'avez soutenue et éclairée, à vous, je viens confier l'acte irréparable que j'accomplis en ce moment. Je quitte Paris, et pour toujours sans doute. "Roger m'oubliera, m'avez-vous dit. Je l'espère. C'est pour oublier cet oubli que je fais. J'aurais voulu courir à vous, me réchauffer dans votre affection, me fortifier par vos bonnes paroles, mais cela même je me l'interdis, car je veux hâter mon départ, et je n'ai que peu d'instant. Laissez-moi votre tendresse, qui m'est si précieuse. Laissez-moi vous conter jour par jour mes faiblesses torturées. Je vous ferai demain le récit de mes dernières heures à Paris, qui justifient si clairement vos conseils expérimentés et la psychologie bien malhabile de ma "pauvre âme d'enfant!" "Un peu de pitié pour la révéuse qui erre douloureusement parmi les ruines du beau palais de cristal. "Votre Sabine." J'ai cacheté ma lettre avec calme, étonnée de l'énergie profonde que je sentais en moi. Je suis allée ensuite rejoindre ma mère, et, agenouillée devant elle, ses chères mains dans les miennes, je lui ai dit avec douceur: —Mère, je refuse absolument d'épouser le baron Eric et... même si vous le voudriez pour quelques jours, partir... dès ce soir, aussitôt que possible, tout à l'heure. Ma mère pâlit un peu, mais n'eut pas le sursaut d'étonnement auquel je m'attendais. —Où vas-tu, mon enfant? dit-elle. —Maman, dis-j' très bas, je crois que je serais bon d'aller à Nordel. Cette fois, ma mère tressaillit et une expression de contrariété passa sur son cher visage. —Mère, si cela vous peine, j'irai ailleurs. Mais déjà ma chère vaillante s'était ressaisie; avec gravité, elle posa sa main sur ma tête. —Fais ce que tu crois devoir faire, ma fille. Je sais que tu ne prends point la décision de re-

venir à Nordel sans un motif grave. —Maman, j'ai souffert de me retrouver dans l'atmosphère si pure, si douce de ma petite enfance. Ailleurs, je ne pourrais trouver un tel confort. A voix basse aussi, comme dans la crainte de méfayer, ma mère murmura: —Va à Nordel, ma fille chérie. Pars quand tu voudras. Veux-tu que je t'accompagne? —Non, maman, fis-je précipitamment émue. Non, mieux vaut que je sois seule là-haut. —Que ta volonté soit faite, mon enfant, en tout ce que tu voudras de décider. Je sais que l'homme et le dévouement sont en toi... peut-être l'heroïsme, ma pauvre petite Sabine. —Muette, je me pressai contre elle. —J'ai deviné bien des choses, ma chérie, continuait ma mère à petits mots hésitants. Je suis fière de ma fille!... Fais ce que tu voudras, Sabine. Je ne pouvais parler, mais pour chaudement je me blottis sur ses bras. Enfin, elle-même se leva de son siège, et je me suis engagée sur la route qui suit le cours du Rhin. Soudain, je m'arrêtai, tremblante, les jambes molles, le cœur battant. Je joins les mains. C'est que là, derrière ce pli de terrain, va m'apparaître la chère vieille maison où je partis un jour, jeune, vaillante, et où je reviens maintenant, effrayée, pourrais-je dire, en ruine, comme elle-même dont je devine les murs branlants, les pierres craquelées. —Maman, j'ai eu envie de crier de joie et de douleur quand j'ai aperçu les vieilles tours se profiler sur le ciel clair. Ah! reprends-moi, chère maison, et reforme-toi sur la voyageuse épuisée qui te revient! Je vivrai là-haut lété avec les grandes hirondelles, les grillons, les cigales, les fleurs toutes menues, qui poussent dans l'herbe rare; l'hiver, dans le recueillement des grands silences. Reprends-moi, aie pitié!

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL-MÉCANICIEN. Bureau St. Jean près Dumaine. PHONE MAIN 1922.